

CRITIQUES
Consultez les critiques des nouveaux films à l'affiche sur cyberpresse.ca/critiques

PHOTOS
Voyez les photos du film *Incendies* en salle aujourd'hui sur cyberpresse.ca/incendies

BLOGUE
Passionné des médias? Discutez avec Nathalie Collard sur cyberpresse.ca/collard

ARTS ET SPECTACLES

THE TOWN
BEN AFFLECK
L'IMPORTANT, C'EST L'ACCENT
PAGE 3



TORONTO
LES LEÇONS À TIRER
LE BILLET DE MARC-ANDRÉ LUSSIER
PAGE 7

ANAÏS BARBEAU-LAVALETTE

ÉLOGE DES PETITS BATTANTS

Son documentaire sur les figurants d'*Incendies* est présenté demain à Radio-Canada. Son film *Les petits géants*, sur un opéra créé par des écoliers du sud-ouest de Montréal, est en nomination aux Gémmeaux dimanche. Mais c'est d'abord un premier roman – doublé d'une expo de photos! – que la jeune cinéaste globe-trotter a lancé cette semaine.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE LA PRESSE



MARIE-CLAUDE GIRARD

Au lever, Roxane compte les bouteilles de bières vides laissées par sa mère. Au delà de huit, sa mère ne se lèvera pas. Avec sept, Roxane pourra s'acheter un May West au dépanneur avant d'aller à l'école.

Certains détails ne s'inventent pas. Dans le long-métrage *Le ring*, la réalisatrice décrivait le combat d'un garçon d'Hochelaga malmené par la vie. Dans son premier roman, *Je voudrais qu'on m'efface*, elle reprend le même fil pour raconter jusqu'au bout l'histoire des jeunes battants qu'elle a côtoyés à la fondation du pédiatre social Gilles Julien.

Inspirés par des enfants qu'elle a fréquentés, ses trois personnages au seuil de l'adolescence habitent un même « bloc » où ils se croisent sans vraiment se parler. Il y a Kevin, garçon sur le Ritalin qui, comme le Jessy du *Ring*, s'évade dans les spectacles de lutte au sous-sol de l'église où son père se transforme en superhéros. Il y a aussi Mélissa, dont la mère toxicomane fait le trottoir à quelques pas de chez elle et ne peut plus approcher ses enfants sur ordre de la Cour. Dans la petite Roxane, « mésadaptée socio-affective » qui s'échappe dans une Russie imaginaire pour fuir ses problèmes scolaires et son foyer alcoolique, il y a beaucoup de la « petite sœur » qu'Anaïs Barbeau-Lavalette a parrainée et qui est aujourd'hui dans la vingtaine.

« C'est elle à une période où elle aurait pu tomber. Sa fuite par l'imagination frôlait la folie, mais c'était sain. Elle se disait : "Je n'appartiens pas à ce monde-là." Elle a sauvé sa peau », raconte la cinéaste en entrevue.

On reconnaît dans le roman des scènes du *Ring*. C'est que l'idée du livre est née avant le long métrage. La réalisatrice a commencé par écrire de courts textes inspirés des enfants qu'elle rencontrait. Ceux-ci ont alimenté le scénario de Renée Beaulieu. Après le film, elle a eu envie de poursuivre leurs histoires, sans la lourdeur du cinéma.

Et voilà un premier roman qui la laisse dans un état de « nudité vertigineuse », plus vulnérable qu'elle ne l'a jamais été à la sortie d'un de ses films. « J'ai l'impression d'une très longue naissance et aussi de la fin d'une étape. Je suis allée au bout de ce que je peux raconter de ce quartier-là », explique-t-elle. « Je ne l'ai pas écrit pour éveiller les gens mais parce que je crois que ces kids ont les plus grandes histoires au monde à raconter. »

» Voir ÉLOGE en page 4

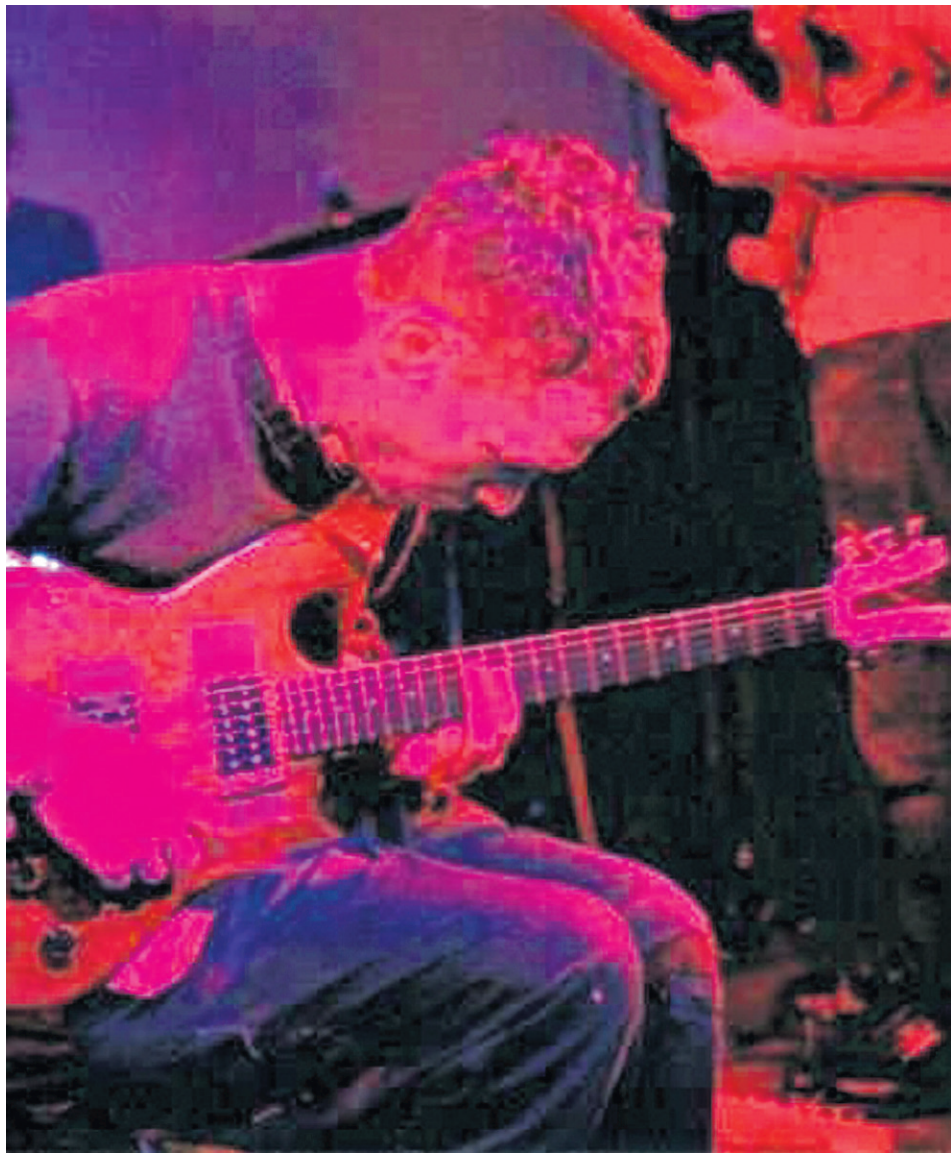
On conjugue comme des héros

Avec le tout nouveau **BESCHERELLE** pour le primaire!

Hurtubise
www.editionshurtubise.com

ARTS ET SPECTACLES FLASHES

MUSIQUE

GODSPEED YOU!
BLACK EMPEROR
RESSUSCITE

Godspeed You! Black Emperor, le groupe culte qui, au tournant du millénaire, a braqué les projecteurs sur la scène rock indépendante montréalaise, confirme son retour sur scène après sept ans d'inactivité. Une vingtaine de dates de concerts ont été annoncées, coïncidant avec la fin de 2010 et le début de 2011. Plusieurs autres restent à confirmer, dont les dates à Montréal.

Le site web du label de GY!BE, Constellation, indique dans le détail ces deux premières séries de dates. Le groupe a déjà accepté de jouer au festival britannique d'avant-garde All Tomorrow's Party, au début du mois de décembre.

Un premier volet européen de cette tournée se déroulera en Grande-Bretagne puis repassera par Paris et Bruxelles en janvier. Le volet nord-américain de la tournée débute à Vancouver le 16 février, et sera suivi par au moins 14 concerts, à Los Angeles, Chicago, Detroit et New York. Des sources nous ont confirmé que des pourparlers avaient commencé pour produire un concert à Montréal, mais aucune date, ni salle n'a encore été décidée.

Formé au milieu des années 90, le collectif Godspeed You! Black Emperor a pondu trois albums d'un rock instrumental marqué par les longues progressions et les arrangements aux couleurs d'avant-garde. C'est toutefois l'album double *Lift Your Skinny Fists Like Antennas to Heaven* qui l'a propulsé à l'avant de la scène rock indépendante mondiale. Avec le groupe The Unicorns, GY!BE a pavé la voie aux Arcade Fire et autres Wolf Parade en confirmant le calibre international des créateurs d'ici.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

LITTÉRATURE

BANQUET
DE POÈMES

Julie Perreault

PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

C'est aujourd'hui que démarre le 16^e Festival international de la littérature, avec une nouvelle mouture de *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent*. Ce toujours populaire spectacle de poésie festive, «joyeux bordel de mots» mis en scène par Loui Maufette, est présenté chaque année depuis 2006. Autour d'une table immense, une vingtaine de convives prennent part à un banquet de poésie. Cette année, de nouveaux venus (Marie Tifo, Céline Bonnier, Julie Perreault, Patrice Coquereau) se mêlent aux anciens passeurs de mots. Ce soir 20h et samedi 16h et 20h30 à la Cinquième Salle de la Place des Arts. La troupe partira la semaine prochaine en France pour trois représentations aux Francophonies en Limousin.

— Marie-Claude Girard

OPÉRA

UN QUIZ
AVEC ÇA ?

Notre critique musical Claude Gingras animera un jeu-questionnaire sur l'opéra et les chanteurs mardi, le 21 septembre, à 18 h 30, au Café d'art vocal (1223, rue Amherst). Il a préparé toutes les questions et les posera lui-même. Des prix seront offerts. «Les questions sont tellement difficiles, prévient-il, que je suis passé de 10 à 12 afin d'augmenter les chances de gagner!» La salle étant petite, il est préférable de réserver: 514-397-0068.

— La Presse

GEMEAUX

ARTISANS
DE L'OMBRE
RÉCOMPENSÉS

Bien que le gala télévisé des 25^{es} prix Géméaux ait lieu ce dimanche, plusieurs travailleurs de l'ombre ont été récompensés hier à l'occasion de la Soirée des artisans et du documentaire. Parmi les lauréats, les membres de l'équipe de *Musée Eden* — mettant en vedette Marilou Wolfe et Laurence Leboeuf — ont remporté les honneurs en se distinguant dans six catégories: meilleure direction photographique, meilleurs décors catégorie dramatique, meilleure création de costumes toutes catégories, meilleurs maquillages/coiffures (toutes catégories), meilleure musique originale (dramatique) et meilleur thème musical (toutes catégories). L'émission *Enquête* a pour sa part gagné trois Géméaux: meilleure réalisation affaires publiques, meilleure recherche affaires publiques et meilleur reportage.

— Nathaëlle Morissette



Marilou Wolfe et Laurence Leboeuf dans *Musée Eden*.

PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

CINÉMA

LE FNC DÉVOILE SON JURY

Les comédiens Marc-André Grondin et Karine Vanasse, le réalisateur Claude Demers (*Les dames en bleu*) ainsi que les journalistes Susan Ayscough et Baschar Schbib (aussi réalisateur) composeront le jury de la Sélection internationale du 39^e Festival du nouveau cinéma (FNC) qui aura lieu du 13 au 24 octobre. Comme le veut la tradition, des personnalités québécoises formeront le jury de la Sélection internationale alors que des professionnels étrangers sont appelés à juger les films de la section Focus consacrée aux films québécois et canadiens. Des prix sont également attribués pour des films inscrits dans les sections courts métrages et très courts métrages. L'Association québécoise des critiques de cinéma remet enfin son propre prix au meilleur film de la Sélection internationale.

— André Duchesne



Marc-André Grondin

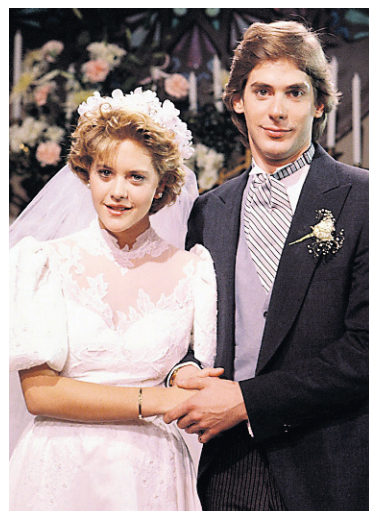
PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

TÉLÉVISION

FIN D'UN SOAP APRÈS 54 ANS

Trop long, *Virginie?* Le soap américain *As the World Turns* disparaît aujourd'hui même après 54 saisons à l'antenne de CBS. Plusieurs vedettes y ont fait leurs débuts au fil des années, dont James Earl Jones, Marisa Tomei, Meg Ryan et Parker Posey. C'est le deuxième téléroman d'après-midi qui paye pour la chute des audiences sur cette chaîne. Il y a un an, CBS avait mis fin à *Guiding Light*, qui aura duré 72 ans à la radio et à la télévision.

— Richard Therrien, *Le Soleil*



Meg Ryan et Scott Bryce

PHOTO ARCHIVES AP, CBS

GALERIE D'ART D'OUTREMONT

UN FORTIER PEUT EN CACHER UN AUTRE

La Galerie d'art d'Outremont (GAO) présente jusqu'au 26 septembre une exposition des œuvres du sculpteur de Saint-Alphonse-Rodriguez Ivanhoë Fortier et celles de sa conjointe, Carmen Gagnon Fortier, peintre.

Réalisées dans les années 90, les sept sculptures de veines et d'artères du corps humain créées en fibres de verre (et en grand format) par Ivanhoë Fortier ont l'air de coraux qu'on aurait plongés dans un bain de teinture. Cet hommage au système circulatoire humain ne cache pas le regret de l'artiste d'avoir étudié les arts plastiques plutôt que la médecine. M. Fortier dit qu'il sculpte ces tubulures colorées de taches de mouches (d'abord dans du polystyrène) par la seule grâce de sa joie de vivre.

«Je choisis mes couleurs d'instinct», dit-il. Artiste depuis 50 ans, M. Fortier a déjà travaillé le bois, le bronze, le calcaire, le marbre, l'aluminium, le plastique et le fer. Mais ses sculptures en fibres de verre, équilibrées et élégantes, traduisent sa grande force d'évocation poétique.

Dans la même salle, Carmen Gagnon Fortier expose 25 toiles «sans titre», des *patchworks* de couleurs enchevêtrées qu'elle a créés de 1962 à 1979 et dont une partie a été exposée au Musée d'art contemporain. Ses toiles les plus sombres et les plus construites sont les plus anciennes, le blanc ayant pris plus d'importance dans son geste à la fin de cette période. «L'amour de la nature m'inspire, dit-elle. Et la peinture se crée inconsciemment.»

— Éric Clément

Exposition *Ivanhoë Fortier et Carmen Gagnon Fortier*
Jusqu'au 26 septembre
Galerie d'art d'Outremont 41, avenue Saint-Just, Outremont
De 13 h à 18 h du mardi au vendredi, de 13 h à 17 h le samedi et le dimanche



PHOTO FOURNIE PAR LA GALERIE.



PHOTO CLAIRE FOLGER, FOURNIE PAR WARNER BROTHERS

Jeremy Renner et Ben Affleck dans une scène du film *The Town*, qui prend l'affiche aujourd'hui. Ben Affleck s'est placé devant et derrière la caméra avec la ferme intention de rendre Boston crédible non seulement par les dialogues, mais par les images.

THE TOWN

L'important, c'est l'accent

Après avoir connu le succès que l'on sait à la barre et à l'écriture de *Gone Baby Gone*, Ben Affleck élargit son mandat: s'il cosigne le scénario de *The Town* et en occupe la chaise du réalisateur, il s'y est aussi donné l'un des rôles principaux. Rencontre avec les artisans d'un film de gangsters où l'on ne joue pas qu'aux gendarmes et aux voleurs.

SONIA SARFATI
TORONTO

Ben Affleck a grandi à Cambridge, à proximité de Boston – qu'il semble avoir pris comme théâtre de son œuvre cinématographique quand il passe derrière la caméra: après *Gone Baby Gone*, adaptation du roman de Dennis Lehane, il se retrouve aujourd'hui aux commandes de *The Town*, film de gangsters lui aussi inspiré d'un roman, *Prince of Thieves* de Chuck Hogan, dont l'action se déroule également à Boston. Plus précisément à Charlestown, un quartier où forces de l'ordre et bandits se livrent une lutte sans merci.

C'est là que l'on rencontre Doug (Ben Affleck), Jem (Jeremy Renner) et leur bande, alors qu'ils cambriolent une banque. Ils prennent une femme en otage, Claire (Rebecca Hall). La libèrent plus tard. Elle se retrouve dans les bureaux du FBI, en compagnie de l'agent spécial Frawley (Jon Hamm). Puis dans les bras de celui dont elle ignore qu'il est à l'origine de son kidnapping. S'ensuivront de folles parties de «gendarmes et voleurs» dans les rues de Boston et de «détresse et enchantement» derrière les murs bostoniens.

«Je ne cherche pas à faire carrière en réalisant des histoires campées à Boston», a indiqué l'acteur-réalisateur-scénariste lors d'une conférence de presse tenue pendant le TIFF, «mais il se trouve que je suis tombé sur deux histoires bostoniennes qui m'ont inspiré – et probablement que le fait qu'elles se déroulent dans ma ville m'a un peu aidé».

Entre autres, sur le dossier «accent». Celui de Boston est typique, très connu. «Un accent comme celui-là est une énorme problématique. Si vos acteurs ne le fait pas bien, la crédibilité du personnage est entachée et cela peut tuer le film», poursuit Ben Affleck. Qui a beaucoup coaché ses troupes. Mais, auparavant, il a choisi des acteurs capables de se mettre le bostonien en bouche.

«Non, non, Ben ne m'a pas aidé!» rigole Jeremy Renner (*The Hurt Locker*). «Il m'a envoyé des enregistrements de

bandits originaires de Boston. J'ai écouté ça en boucle. Ça m'a aidé, mais ça n'a pas rendu l'accent plus facile à faire.»

Blake Lively, la bombe blonde de *Gossip Girl* qui joue ici du contre-emploi en incarnant une paumée, a fait des pieds et des mains pour avoir le rôle: «Quand vous travaillez 10 mois par année sur une série télévisée, pendant les deux mois qui restent, vous pouvez vous reposer... ou participer à un autre projet. Mais pour ça, il faut qu'il vous intéresse vraiment. C'était le cas pour *The Town* et pour le personnage de Krista... même si au départ, j'étais plus la mauvaise personne pour l'obtenir que la bonne», explique celle qui a un profil glamour collé à la peau. Mais elle a travaillé fort, entre autres le fameux accent. «Après la première lecture qu'elle m'a faite, je lui ai demandé de quelle partie de Boston elle venait», remarque ici Ben Affleck.

Quant à Jon Hamm, il a été attiré par l'idée «d'être un étranger dans ce microcosme». Son accent pouvait être d'ailleurs et c'était très bien pour lui. «J'étais attaché au projet alors qu'un autre réalisateur était en charge. J'ai lu une version très préliminaire du scénario et, déjà, j'étais intéressé. Quand Ben est arrivé,

j'ai été encore plus intéressé», fait celui dont la vie a changé depuis qu'il est devenu le Don Draper de *Mad Men*: «Mais ma route jusqu'à cette table, devant vous, a été plus longue et tortueuse que beaucoup d'autres. Aucun de nous ne serait là si nous n'avions pas la peau dure. Ce métier en est plus un de refus que d'acceptation.»

C'est donc entouré de ces acteurs motivés et inspirés et «bostonisés» que Ben Affleck s'est placé devant et derrière la caméra de *The Town*. Avec la ferme intention de rendre Boston crédible non seulement par les dialogues, mais par les images.

Tournage dans des lieux réels. Avec des gens réels. À l'intérieur: «J'étais dans ce bar louche, pour une scène, avec ces hommes autour de moi qui avaient l'air... louche, quoi. Et bientôt, j'apprends que des anciens prisonniers avaient été engagés pour faire de la figuration», se souvient Blake Lively. Et à l'extérieur, entre autres dans les rues du secteur nord de la ville: «Ça n'a pas été facile, les rues sont tellement étroites dans ce coin! assure Ben Affleck. Nous voulions donner cette impression de chasse confinée dans un terrier, et c'était l'endroit pour ça. Cela étant dit, la communauté a beaucoup de pouvoir dans le North End. Quand vous bloquez des rues là, vous devez le faire de façon judicieuse.» Peut-être que là aussi, être de Boston a aidé.

The Town prend l'affiche aujourd'hui. Les frais de voyage ont été payés par Warner Bros.



PHOTO CALIRE FOLGER, FOURNIE PAR WARNER BROS

Le tournage a eu lieu dans des lieux réels. Ainsi, Boston devient aussi un acteur du film. Sur la photo, Ben Affleck et Chris Cooper.

VOUS CHERCHEZ ?

VOUS TROUVEREZ !

CARRIÈRES

Le samedi dans LA PRESSE

CE QU'ON A VU, CE QU'ON EN PENSE.

CINÉMA

Tous les samedis dans LA PRESSE

ROMAIN DURIS VANESSA PARADIS

★★★★★

JEFF HENRIK, THE GAZETTE

★★★★★

DANIEL DAIGNAULT, SAUT BOULOURI

«Mon coup de cœur! Vous allez craquer!»

«Le feel good movie de la rentrée.»

ICHRAND PRONDNER, LE SEZEL

Cela, j'aurais voulu être...
Ben Affleck / 01.05.09

L'ARNACŒUR

BRISEUR DE COUPLES PROFESSIONNEL

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

www.vivafilm.com

LES MAUVAISES CHOSES ARRIVENT POUR UNE RAISON

DÉMON

(Version française de *DEVIL*)

MRC

© 2010 UNIVERSAL STUDIOS

À L'AFFICHE Consultez le Répertoire des Cinémas ou www.universalpictures.ca pour l'horaire des films

13 ANS+

ARTS ET SPECTACLES

BIBLIO



OURAGAN
LAURENT GAUDÉ
ACTES SUD/LEMÉAC,
208 PAGES
★★★½

Lorsque les éléments se déchainent, la vraie nature des gens se révèle. Avec *Ouragan*, Laurent Gaudé (prix Goncourt pour *Le soleil des Scorta* en 2004) plonge au cœur de l'ouragan Katrina, qui a ravagé La Nouvelle-Orléans il y a cinq ans. Il est aussi étonnamment d'actualité : un des personnages a travaillé sur une plateforme de forage dans le golfe du Mexique et critique la propension de l'humain à siphonner tout ce dont il est capable – cruelle anticipation de l'explosion de la plateforme *Deepwater Horizon* en avril dernier et du désastre écologique qui a suivi. *Ouragan* est ainsi à la fois un roman écologique et humaniste, avec son chœur de personnages affrontant la tempête, autant intérieure qu'extérieure. De la «négresse depuis presque 100 ans» Joséphine Linc au révérend Steelson, qui pète littéralement les plombs, l'auteur alterne les monologues intérieurs et la narration neutre dans une forme haletante qui épouse le chaos ambiant. Et pendant que les prisonniers en cavale jouissent de leur nouvelle liberté et que les hordes d'alligators prennent possession des rues, un couple se retrouve, un enfant emmuré dans son mutisme s'ouvre au monde. Composé d'images fortes qui ont marqué les mémoires, comme celles des milliers de réfugiés du Superdome ou des files interminables des voitures désertant la ville, *Ouragan* fait un portrait désolant d'un pays toujours divisé entre les Noirs et les Blancs et frappe là où ça fait mal, directement au cœur.

– Josée Lapointe



BIFTECK
MARTIN PROVOST
PHÉBUS, 125 PAGES
★★★½

André est boucher comme ses père, grand-père et arrière-grand-père à Quimper quand éclate la Grande Guerre. Trop jeune pour les tranchées, il devient vite du village le spécialiste de la tranche, fût-elle de bœuf, de veau, de mouton ou de porc.

Les femmes esseulées apprécient vite ses talents dans le maniement de la chair et se disputent chaque samedi le morceau d'araignée qui donne droit à un rendez-vous derrière la basilique. Avant longtemps, André se retrouve avec sept marmots au moment où meurent ses parents et que la paix est retrouvée. Pour sauver l'honneur de ses valeureuses clientes, il plie bagage et s'embarque sur un rafiot en quête de l'Amérique. Le voyage est long comme la vie. Un beau jour, toute la famille se retrouve sur une terre inconnue. André prend conscience que ses petits ont grandi. Dans une langue savoureuse à faire damner un végétarien, Provost invente une jolie parabole de la vie. Tout comme elle, le temps s'accélère dans ce récit empreint d'humour, de sagesse et d'amour de la langue française.

La chute, étonnante à souhait, fera grincer les esprits chagrins ou les irréductibles passésistes, victimes «des attermoissements tourmentés et stériles, quand le présent meurt au passé sans avoir encore défini l'avenir».

– Rudy Le Cours



GRANDIR
SOPHIE FONTANEL
ROBERT LAFFONT,
145 PAGES
★★★★

Surprise. On connaissait de la journaliste Sophie Fontanel les drôles de chroniques qu'elle signe dans le *Elle* français. Dans *Grandir*, elle touche à quelque chose d'universel, de fondamental, avec une profondeur et une justesse qui vont droit au cœur. Dans une langue toute simple, claire et lumineuse, elle raconte une histoire qu'on soupçonne intime : la prise en charge d'une mère âgée et dépendante. Et surtout, comment cette expérience la transforme malgré elle, quadragénaire sans enfant qui pensait placer la liberté au-dessus de tout. «Laisse-toi chambouler, lui conseille un ami, ce qu'elle est en train de parfaire, c'est ton éducation.» Une mère reste une mère, même diminuée, invalide ou à la mémoire trouée. Avec humour, Sophie Fontanel livre une très belle réflexion sur la vieillesse, la peur de la mort, les déchirements et la culpabilité propres aux relations mère-fille – «Rien ne la contrarie plus que mes sacrifices» –, la vulnérabilité qui nous guette tous. Comment pourra-t-on un jour s'en remettre à notre tour à la bienveillance d'autrui? On sent aussi une affection énorme pour cette vieille dame moderne, qui se redresse sur son lit pour lui asséner ses quatre vérités : «Comment ça, tu ne sors pas? (...) Dis donc, tu ne vas pas te désintéresser de la vie juste quand ta mère en voit la valeur? (...) Et du côté des hommes, on n'a rien?»

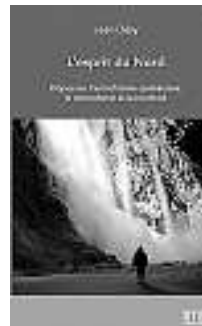
– Marie-Claude Girard

ESSAI QUÉBÉCOIS

LA CONSTELLATION DU LYNX
Pour les 40 ans de la Crise d'octobre, Louis Hamelin propose une interprétation romanesque des événements, vaste fresque qui emprunte au thriller politique. Un «portrait d'une société entre deux époques», promet-on. Chez Boréal, le 21 septembre.



L'ESPRIT DU NORD
L'essai du médecin et écrivain Jean Désy sur l'autochtonie québécoise, le nomadisme et la nordicité, paru plus tôt cette année chez XYZ, vient de remporter le prix Intérêt général du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean, qui se déroule du 30 septembre au 3 octobre.



LE GRAND LIVRE DES FOUS

À la demande de sa grand-mère mourante, un homme entreprend de «conter ses fous», les ex-psychiatrisés qu'elle avait hébergés chez elle. Cela donne ce second roman de Mathyas Lefebvre, qui avait séduit avec *D'où viens-tu berger?* Chez Leméac depuis mercredi.



ANAÏS BARBEAU-LAVALETTE

Éloge des petits battants

ÉLOGE

suite de la page 1

Elle avait l'intuition de savoir le faire, non seulement en créant une histoire qui sonne vraie mais en collant à leurs mots, leur débit, leurs pensées, leurs peurs, leur instinct de survie.

Les faire exister le plus fort possible et pour le plus grand nombre, c'est là l'engagement d'une artiste qui a toujours voulu faire œuvre utile. «J'espère que les gens vont y trouver une bonne histoire et que cette histoire va s'inscrire en eux, provoquer quelque chose. Si ces enfants réussissent à survivre à la dernière page, au livre fermé, c'est merveilleux!»

Éviter le misérabilisme

Elle y arrive avec talent, même si le pari n'était pas gagné d'avance. Comment éviter le misérabilisme? Comment créer un vrai roman plutôt qu'un scénario prétexte à une campagne de financement? (Elle avait songé un temps à faire intervenir le D^r Julien dans l'histoire, mais s'est ravisée.)

La narration emprunte le point de vue et la langue crue et parfois gauche des personnages. Les dialogues brefs, les phrases courtes, sont remplis de non-dits, de silence. Si elle ose sortir les violons, -un seul dans les faits, entre les mains de Roxane-, c'est pour la bonne cause. Et c'est peut-être le seul moment où on pourrait lui reprocher de nous tirer trop facilement les larmes. (Ce qui n'empêche pas d'être réellement ému.)

Dans le *Ring*, la famille éclate. Dans *Je voudrais qu'on m'efface*, la vie n'est pas rose non plus. On craint plus la DPJ que l'absence de parents. Le filet social plein de trous laisse les enfants à eux-mêmes. Mais on retient davantage la volonté des jeunes à s'en sortir et la force des liens qui les attachent à leurs parents, aussi «poqués» soient-ils.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Si Anaïs Barbeau-Lavalette affirme ne pas avoir écrit le roman pour éveiller les consciences, on le referme avec le désir de changer les choses.



L'âge des petits héros n'est pas fortuit. «Pour eux, il y a une urgence à se trouver, dit Anaïs Barbeau-Lavalette. Leur

quête, c'est de se donner le droit d'exister même si personne d'autre autour ne leur donne. Certains y arrivent. Avec ce départ de vie-là, cela relève du miracle.»

Si elle affirme ne pas avoir écrit le roman pour éveiller les consciences, on le referme avec le désir de changer les choses. D'ailleurs, depuis le lancement, lundi dernier, Anaïs Barbeau-Lavalette et André Turpin exposent des photos d'enfants d'Hoche-laga-Maisonnette au Café de l'Usine C. Les fonds amassés lors la vente des photos seront remis à la Fondation du D^r Julien. Et l'une d'elle illustre la couverture du roman.

Je voudrais qu'on m'efface
Anaïs Barbeau-Lavalette
Hurtubise, 175 pages
★★★★

SE SOUVENIR DES CENDRES

Elle ne choisit pas les chemins faciles. Anaïs Barbeau-Lavalette. La cinéaste et documentariste globe-trotter aborde souvent des sujets durs, sensibles. Son intérêt pour le monde de l'enfance se manifeste dans *Les petits géants*, le documentaire sur un projet d'opéra avec des écoliers du Sud-Ouest qu'elle a coréalisé avec son conjoint, Émile Proulx-Cloutier. En nomination aux Géméaux, ce dimanche, il sort en DVD à la fin du mois de septembre. Son documentaire sur le tournage du film *Incendies*, de Denis Villeneuve, a pris une nouvelle tournure lorsqu'elle a constaté que des scènes atroces avaient été réellement vécues par des figurants. *Se souvenir des cendres* sera présenté demain à 22h30 à Radio-Canada et au Festival du nouveau cinéma le 21 octobre.

Son prochain film, *Inch'Allah* se déroule en Palestine, où elle a habité et étudié. Et même si elle doit donner naissance à un premier enfant en décembre, elle compte bien attaquer le tournage l'année prochaine. «La meilleure façon de prouver qu'on peut être femme et faire des films, comme on nous demande souvent, c'est de tourner mon prochain film en Palestine avec un enfant au sein!» dit-elle en riant.

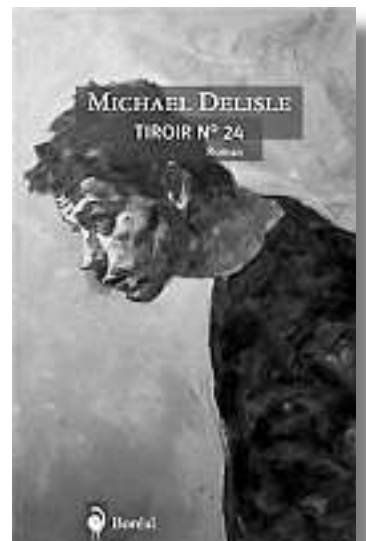
CRITIQUE / Michael Delisle

Né pour un petit pain

CHANTAL GUY

Dès le début, Benoît Murray commence sa vie en retard. La picote volante lui vole sa première semaine à l'orphelinat. Alors que tout le monde s'installe et apprend, il est en quarantaine. Cela ne l'empêchera pas de devenir le premier chanteur de la chorale, une visibilité qui le fera remarquer de la famille Cyr, dont les parents tiennent une petite boulangerie, et qui l'adoptera.

On pourrait croire que son destin va enfin s'épanouir, mais Benoît Murray ne rattrapera jamais vraiment ce retard originel dans sa vie. Dans l'univers de Michael Delisle, les personnages sont rarement responsables de leur sort, ils sont happés, pour ne pas dire broyés, par les circonstances, l'époque, les conditions sociales. Rebaptisé, Benoît Murray ne sera jamais du sang des Cyr. De plus, constate-t-il,



par la langue: les saveurs, les sensations, les mots, surtout. Car, dit-il, «mon père ne m'a rien appris. Je n'ai appris que des mots inutiles, tout seul dans mon coin, avec des mots croisés. De mon père, il me semble que je n'ai eu que du silence. Je lui en veux».

En fait, Benoît ne possède rien, pas même son identité, hormis ce tiroir no. 24 qu'on lui a un jour attribué à l'orphelinat. Quand cette histoire d'amour se termine, et que sa famille se débarasse de lui brusquement, il dérive, dans la drogue, la prostitution, sans autre repère que ce triste tiroir no. 24, jusqu'à une ultime et tragique tentative de renverser les choses qui, finalement, ne changeront pas.

Michael Delisle est passé maître dans la description de ces tragédies ordinaires mettant en scène les laissés-pour-compte, et cela, toujours dans une langue d'une sobriété exemplaire, dont la redoutable efficacité consiste à sceller les émotions dans des phrases si étroites, si brutes, qu'on se sent oppressé malgré l'épuration du style. Une mélodie de déshérités de la vie qui ne sonne jamais faux, malgré la maigre partition qui leur est donnée.

Michael Delisle est passé maître dans la description de ces tragédies ordinaires mettant en scène les laissés-pour-compte.

«Ils m'ont adopté dans une période faste. Juste avant l'Expo (...) J'ai compris que mon arrivée était ou bien le souvenir d'un temps d'abondance, ou bien le début d'une débâcle qui n'en finissait plus de finir».

Car en face de la boulangerie vient s'installer un concurrent, un traiteur belge beaucoup plus au goût du jour de ce Plateau en devenir que la vieille boulangerie familiale sans lustre et sans raffinement. Le Québec change, mais les Cyr sont incapables de s'adapter. Alors qu'il a pour mission de surveiller l'ennemi, Benoît tombera follement amoureux du nouveau traiteur, qui lui fait découvrir un nouveau monde, rempli de merveilles, et cela passe

Tiroir no. 24
Michael Delisle
Boréal, 127 pages
★★★★

ARTS ET SPECTACLES LECTURES

JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN/Le temps qui m'est donné

Chercheur d'âme

JOSÉE LAPOINTE

Six enfants observent leur père, un doux excentrique, en s'interrogeant sur l'existence de l'âme et en trépignant d'impatience devant l'avenir. Dans *Le temps qui m'est donné*, plus récent roman de Jean-François Beauchemin, on reconnaît immédiatement le terreau de l'auteur qui, depuis *La fabrication de l'aube*, aime poser de grandes questions universelles en s'inspirant de ses souvenirs et de son histoire.

«Je pensais avoir écrit un livre sur l'enfance, mais ce n'est pas le cas, puisque ces enfants réfléchissent comme des futurs adultes.» Jean-François Beauchemin ne s'en cache pas: cette bête à six têtes – le livre est presque entièrement écrit au nous –, c'est lui, ses quatre frères et sa sœur. Et le narrateur raconte au nom du groupe comment ce père unidimensionnel, éternel *patenteux* et incapable de communiquer, les a tellement intrigués qu'ils ont vite essayé de comprendre son fonctionnement – comme il le faisait lui-même avec les grille-pain éventrés qui traînaient sur la table de la cuisine.

«Ces enfants cherchent ce qui anime leur père, et ça les force à réfléchir sur l'esprit humain, sur cette chose indéfinissable qu'est l'âme.» Leur quête n'est cependant pas mystique ou nouvelageuse: les enfants ne cherchent pas de réponse dans la religion, mais dans les livres et dans leurs propres observations.

Ils découvriront beaucoup plus tard, pendant les derniers mois de sa vie, que l'âme de leur père «dormait». Ils constateront ainsi la sensibilité et la grande solitude de cet homme. «Ça m'aura pris 43 ans avant de comprendre mon père, raconte Jean-François Beauchemin. C'est triste, mais c'est réjouissant aussi, parce



Parce qu'il se déroule dans le monde de l'enfance, *Le temps qui me reste* se veut ludique et joyeux. Mais foi de Jean-François Beauchemin, le temps de la légèreté est terminé.

qu'on s'est finalement tout dit. Plein de gens ne réussissent pas cela et regrettent que leurs parents leur aient échappé jusqu'à la fin.»

Jean-François Beauchemin aime la maturité, apprécie la durée, et considère la vie comme un privilège. «Malgré la violence, la guerre, les cata-

«Ça m'aura pris 43 ans avant de comprendre mon père. Plein de gens ne réussissent pas cela et regrettent que leurs parents leur aient échappé jusqu'à la fin.»

— Jean-François Beauchemin

Le temps qui m'est donné n'est pourtant pas un livre sur la mort, mais bien sur la beauté de la vie, cette «expérience prodigieuse». Et surtout, soutient l'auteur, ce n'est pas un roman nostalgique. «Je viens d'avoir 50 ans et je ne pense que très peu au passé. J'aime ce qui m'attend, ça m'intrigue.»

clysmes, les malheurs, ajoutent-il. Parce qu'à côté, il y a la beauté.» C'est qu'il est un éternel optimiste: la fraternité est d'ailleurs le thème central de son livre. «La vedette, c'est la cohésion.» Il raconte ainsi «une certaine façon de vivre ensemble», la beauté du clan, quel qu'il soit.

Vision du monde

Même si *Le temps qui m'est donné* a des allures d'autofiction, ce n'en est pas une, soutient l'auteur, qui déteste ce terme fourre-tout. «À ce compte-là, mettons le mot autofiction à la place de roman en dessous des noms de Proust, ou de Dany Laferrière!» De toute façon, il ne parle pas tant de sa vie que de sa vision du monde. Et même si, depuis le temps, les lecteurs ont l'impression de le connaître, il estime qu'il ne se dévoile pas tellement. «Ma vie n'est pas très significative. Je m'intéresse plus à la pensée qu'aux faits et gestes.»

Parce qu'il se déroule dans le monde de l'enfance, *Le temps qui me reste* est plus ludique et joyeux que sa trilogie qui s'est terminée avec *Cette année s'envole ma jeunesse*, où la mort était dans

chaque page. Mais le temps de la légèreté est terminé pour cet auteur qui a radicalement changé ses thèmes et sa manière d'écrire après avoir passé quelques jours dans le coma il y a six ans. «Je n'écris plus de la même manière, et je préfère mes livres post-maladie. Je suis plus profond maintenant.»

Quand on a frôlé la mort de si près, on n'en sort pas indemne, et chaque geste prend une autre signification. «Dans chaque phrase que j'écris, il doit y avoir du sens, une réflexion, une émotion. J'essaie qu'aucune phrase ne soit inutile.» Jean-François Beauchemin n'a rien contre le divertissement. Mais pour lui, la littérature a une autre fonction, celle d'éclairer. «Les mots ont un rôle à jouer, on ne peut pas les utiliser à tort et à travers. Ma crainte, c'est d'arriver au bout de ma réserve. Mais si je n'ai plus rien à dire d'intéressant, ou si le public ne me suit plus, j'arrêterai.»

Le temps qui m'est donné
Jean-François Beauchemin
Québec Amérique, 156 pages
★★★

Les éditions Hurtubise HMH ont 50 ans

DANIEL LEMAY

Les invités à la réception du 50^e anniversaire des éditions Hurtubise HMH, hier soir, ont reçu un exemplaire de l'édition de luxe des *Songes en équilibre*, recueil qu'avait publié Anne Hébert aux Éditions de l'Arbre de Claude Hurtubise en 1942.

Comme d'autres grands noms de la littérature «canadienne-française» du temps, Anne Hébert suivra Hurtubise à la nouvelle maison qu'il fonde en 1960 et à laquelle il donne son nom et les initiales des associés français, Hatier et Mame. «Claude Hurtubise était un excellent éditeur», rappelle Jacques Michon de l'Université de Sherbrooke, spécialiste de l'histoire de l'édition québécoise. «D'abord éditeur de guerre, il avait ensuite été représentant pour Beauchemin et Mame avant de devenir administrateur des Écrits du Canada français en 1954.»

Quand Claude Hurtubise part aux Éditions La Presse en 1975, HMH a déjà publié des ouvrages de la plupart des noms importants de l'intelligentsia de la Révolution tranquille: Rocher, Ferron, Thériault, Marcotte, Dumont, Kattan, Ouellette, Vadeboncoeur.

Dans les bureaux, un jeune administrateur attend son heure: il a la «piqûre» du livre – il a le nez dedans depuis qu'il est petit – et la piquêre du Québec où il est arrivé deux



Hervé Foulon (à gauche), avec ses enfants Alexandrine et Arnaud, dans l'entrepôt de la rue de Lorimier: les quatrième et cinquième générations d'une grande famille d'éditeurs.

ans plus tôt. Hervé Foulon, fils du propriétaire de Hatier et arrière-petit-fils du fondateur de la prestigieuse enseigne, deviendra propriétaire de Hurtubise HMH en 1977.

«Comme le gars des rasoirs, j'aimais tellement la compagnie que je l'ai achetée», lance à la blague Hervé Foulon,

actionnaire «à 99%» de l'une des rares maisons d'édition québécoises à avoir atteint les 50 ans; les autres sont Leméac, fondée en 1957, les éditions de l'Homme, fondées en 1958 et aujourd'hui partie de Quebecor; et Fides, fondée en 1947 par les pères de Sainte-Croix.

Indépendant

«Hurtubise est indépendant des grands groupes et compte parmi les maisons les plus diversifiées de l'édition québécoise», souligne M. Foulon, reconnu par ses pairs comme un administrateur de premier plan. «Nous vendons des livres grand public, comme les

romans historiques de Michel David (*La poussière du temps*), mais nous avons aussi des collections plus pointues, comme Textures et amÉrica.» Et Les Cahiers du Québec, la plus ancienne collection d'essais de l'industrie. «Tout est dans l'équilibre...»

Le Groupe HMH (voir www.editionshurtubise.com) est aussi propriétaire d'une compagnie de distribution, de la Bibliothèque du Québec à Paris – 10 000 volumes en rayons – et, depuis l'an dernier, des éditions XYZ, dont l'ajout a considérablement raffermi la position du groupe dans le secteur littéraire, mouvement amorcé avec l'arrivée de Jacques Allard en 2001.

Hurtubise a été par ailleurs le premier à publier des traductions d'auteurs anglophones – McLuhan, Richler – et des adaptations d'ouvrages didactiques français. Ainsi, avec des ventes de l'ordre de 150 000 exemplaires, le *Bescherelle (L'art de conjuguer)* est-il toujours «le best-seller toutes catégories» de l'édition québécoise.

Et Hervé Foulon voit l'avenir avec optimisme: l'édition québécoise se porte bien et sa relève est assurée, ses enfants Arnaud et Alexandrine représentant la cinquième génération des Foulon éditeurs. Gens de lettres qui savent compter; gens de chiffres qui savent lire.

HOUELLEBECQ
L'auteur incontournable de la rentrée

«Un formidable roman.» René Homier-Roy – SRC

«Un roman bien ficelé, habile et très drôle.»
Louis-Bernard Robitaille – La Presse

«Il y a chez Houellebecq un vrai esthète, un vrai artiste et, dans ce roman en particulier, un vrai romancier.»
Thomas Hellman – SRC

Flammarion

ARTS ET SPECTACLES HORAIRES CINÉMA

De dures leçons à tirer



MARC-ANDRÉ LUSSIER
CINÉMA

Bizarrement, j'ai beaucoup pensé à Sylvain Lelièvre au cours de la dernière semaine. L'air de sa fameuse *Lettre de Toronto*, écrite il y a une trentaine d'années, n'arrêta pas de trotter dans ma tête comme un vers d'oreille qui aurait perdu son chemin. Je me suis même surpris à imaginer ce qu'aurait bien pu écrire aujourd'hui le correspondant du regretté barde s'il devait envoyer une nouvelle missive en provenance de la Ville reine. « Pis Toronto c'est pas la rue Saint-Jean. » Oh que non.

Quand on se regarde, on se désole; quand on se compare, on se console, dit l'adage. Le Montréalais qui s'est retrouvé à arpenter les trottoirs de la métropole canadienne au cours des derniers jours avait beau tenter de se consoler en utilisant tous les moyens dont il dispose, dont la mauvaise foi, il ne pouvait plus nier l'évidence. La distance séparant les deux villes traditionnellement « rivales » ne cesse de s'accroître. À un point où celle qui traîne derrière (devinez laquelle) n'aura bientôt plus l'énergie de se défendre. Le point de non-retour est peut-être même déjà atteint. Pendant le Festival international du film de Toronto cette année, c'était plus flagrant que jamais.

L'ouverture du Bell Lightbox, le plus beau complexe cinématographique du pays, y est bien entendu pour quelque chose. Tout comme



PHOTO NATHAN DENETTE, LA PRESSE CANADIENNE

Le Festival international du film de Toronto est désormais l'endroit où commerce et plaisir s'unissent. Sur la photo, Rosamund Pike à son arrivée à la projection de *Barney's Version*.

cuser continuellement pour son existence même. Pendant des années, nous observions ce festival de cinéma trop grand pour lui évoluer vers une logique marchande qui reflétait bien le caractère mercantile de la capitale financière du pays. Le TIFF est avant tout un immense marché où se brassent de grosses affaires. Les nombreuses ententes de distribution annoncées au cours de la dernière semaine en témoignent.

Vu de notre côté de la lor-

aussi. Oui il y a du fric. Mais il y a aussi des gens qui ont le talent de dépenser ce fric intelligemment. On verra si le Bell Lightbox, érigé au coût de 196 millions de dollars, atteindra son objectif d'attirer son million de visiteurs cette année, mais les Torontois ont toutes les raisons du monde d'être fiers et de pavoiser. La première année du TIFF sous ce nouveau toit fut une éclatante réussite.

Plutôt que de voir chaque victoire torontoise comme une agression sur Montréal, il vaudrait peut-être mieux désormais analyser cette réalité et en tirer les dures leçons qui s'imposent. Le succès du TIFF s'est construit au fil des ans, avec l'appui de tout un milieu culturel qui a préféré se serrer les coudes plutôt que de se perdre en de stériles guerres de clochers. Les commanditaires se bousculent, les donateurs délient généreusement les cordons de leurs bourses. L'image de marque de l'organisation est bien préservée. Le mécénat, très présent chez les anglos, mais plus rare chez les francos, est indispensable à la réussite de l'entreprise.

L'Expo 67, les Jeux olympiques de 76 ou les 24 coupes Stanley du Canadien ne pourront éternellement nous servir d'alibi. Il faut agir. Vite. Et travailler fort dans les coins pour occuper encore un peu d'espace

sur la glace. Sinon, la partie risque de se jouer sans nous...

Une question d'affection

Avec quatre autres collègues québécois, j'ai eu le plaisir d'un entretien avec Catherine Deneuve, venue à Toronto afin d'accompagner la présentation de *Potiche* de François Ozon. Bien sûr, on dira qu'elle s'est prêtée au jeu de la promotion et qu'elle n'apprécie pas nécessairement - on peut la comprendre - ce genre d'exercice. Mais l'actrice fut quand même

enjouée et généreuse, dans la limite de son statut d'icône bien entendu. Il est surtout ressorti de cette conversation un élément qui ne ment pas: l'affection qu'elle porte pour *Potiche*. Quand un acteur ou une actrice aime sincèrement le film dont elle fait la promotion, cela fait toute la différence au monde. C'est pourtant moins fréquent qu'on ne le croit...

Pour joindre notre journaliste: mlussier@lapresse.ca

Le succès du TIFF s'est construit avec l'appui de tout un milieu culturel qui a préféré se serrer les coudes plutôt que de se perdre en de stériles guerres de clochers.

la présence du quartier général du TIFF dans un hôtel adjacent au Lightbox, situé au coeur du quartier des spectacles (tiens?), un secteur très animé où les gens ont envie de célébrer l'art, la culture, la vie.

Au-delà des nouvelles infrastructures, le changement des mentalités nous sautait au visage cette année. Disant désormais d'une ville dont il découvre tout à coup la valeur, le Torontois s'est visiblement débarrassé de ses complexes. Et il a maintenant envie de faire la fête plutôt que de s'ex-

gner, les rôles étaient bien tenus jusque-là. On se désolait depuis 15 ans pour tous ces films attendus prenant le chemin de la Ville reine plutôt que le nôtre, mais on voyait quand même dans ce choix des producteurs et distributeurs une « décision d'affaires ». Dans l'esprit de tout le monde (surtout le nôtre à vrai dire), Montréal incarnait encore la ville du plaisir, du sens artistique, de l'audace, de la créativité. Pauvre comme Job, mais des idées plein la tête.

Or, Toronto est en train de se démarquer de ce côté-là

CALENDRIER

suite de la page 6

- TURNING 32 (VA)
- AMC Forum 12h00, 14h45, 17h30, 20h15, 22h45
TWILIGHT - ECLIPSE (VOA) ★★★
- Dollar Cinéma 17h20, 21h30
TWILIGHT - HÉSITATION (VF) ★★★
(TWILIGHT - ECLIPSE)
- Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D 13h00, 15h30, 19h00, 21h30, L-Ma-Me-J 19h00, 21h30, V-S 00h00
ULTIMATE WAVE TAHITI 3D, THE (VOA)
- IMAX Telus Centre des Sciences V 12h10, 18h45, S-Me 18h45, D 10h00, 16h35, Ma 14h20, J 16h35
VAMPIRES SUCK (VOA) ★★½
- Cinéma Côte des Neiges V-S-D-Ma-Me 19h20, 21h15, L-J 21h15
VÉRITÉ INCARNÉE, LA (VOSTF)
(MEAT THE TRUTH)
- Cinéma du Parc V-S-D-L-Ma-Me 19h00
VIRGINITY HIT, THE (VOA) ★★★
- EN PRÉMIER**
- Banque Scotia Montréal V-S-D 21h55
VOYAGE À CYTHÈRE (VOSTF)
(TAXIDI STA KYTHIRA)
- Cinéma québécoise L 18h30
WE ARE FAMILY (VOSTA)
- AMC Forum 12h15, 15h15, 18h15, 21h15
Y'EN AURA PAS DE FACILE (VOF) ★★
- Carrefour Dorion V-Ma-Me-J 19h20, 21h40, S-D 12h40, 14h50, 17h00, 19h20, 21h40, L 21h40 Carrefour du Nord St-Jérôme V-L-Ma-Me-J 19h25, S-D 12h30, 14h40, 17h05, 19h25 Cinéma Beloeil 13h25, 15h40, 19h15, 21h35 Cinéma Mont-Tremblant 18h45, 21h15 Cinéplex Odeon Brossard 13h30, 15h55, 19h30, 21h55 Cinéstarz St-Basile V-S-D-Ma-Me 19h15, 21h15, L-J 21h15 Delson V-L-Ma-Me-J 19h25, 21h25, S-D 12h55, 15h00, 17h00, 19h25, 21h25 Langelier V-L-Ma-Me-J 19h15, 21h15, S-D 13h15, 15h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h25, 21h40, S-D 12h40, 14h55, 17h05, 19h25, 21h40 Quartier Latin V-S-D-L-Ma-J 11h45, 14h20, 16h40, 19h10, 21h35, Me 11h45, 14h20, 21h35 St-Bruno V-S-D-Ma 12h50, 15h05, 19h05, 21h20, L-Me-J 19h05, 21h20 St-Eustache 13h10, 16h10, 18h50, 21h10 St-Hyacinthe 13h00, 19h20 Starcite Montréal 12h10, 14h30, 16h50, 19h15, 21h45 Triomphe 13h00, 15h15, 17h30, 19h40, 21h45, V-S 23h50

FAISONS SEMBLANT.

AGACE FLIRT facile

UNE COMÉDIE AU SUJET D'UNE GENTILLE FILLE D'UNE PETITE FAVEUR ET D'UNE GROSSE RUMEUR

emma stone

tout pour un A

SELECTION OFFICIELLE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO 2010

FaisonsSemblant.ca

DÈS AUJOURD'HUI Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

PRENEURS

« QUI PREND QUI ? »

13 ANS

QuiSontLesPreneurs.ca

À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

VIVEZ L'AVENTURE D'UNE VIE

JULIA ROBERTS

MANGE PRIE AIME

Libérez-vous.ca

À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

1,5 MILLION DE SPECTATEURS EN FRANCE!

★★★★★! Metro Excessif 20 Minutes! ★★★★★! ★★★★★! ★★★★★! ★★★★★! Figaroscope Paris Match Positif Studio Ciné Live

Gérard DEPARDIEU Gisèle CASADESUS

« On sort de là avec beaucoup de plaisir, qu'on a éprouvé et qui reste avec nous. » C'est bien meilleur le matin, RADIO CANADA

LA TÊTE en friche

UN FILM DE Jean BECKER

métropole

DÈS AUJOURD'HUI! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

metropolefilms.com

« UN GRAND FILM QUÉBÉCOIS. DENIS VILLENEUVE EST UN CINÉASTE D'IMMENSE TALENT. »

MARC CASSIVI, LA PRESSE

« UNE TRAGÉDIE MAGISTRALE, ESSENTIELLE... INOUBLIABLE. » STÉPHANE SIMON, PALMARES MAGAZINE

« UNE GRANDE PIÈCE DEVIENT UN GRAND FILM BRÛLANT D'ACTUALITÉ. » MARIE-CHRISTINE BLAIS, LA PRESSE

« PUISSANT! » BRENDAN KELLY, THE GAZETTE

« BRAVO DENIS VILLENEUVE! MON CHOIX IMMÉDIAT DANS LA CATÉGORIE MEILLEUR FILM ÉTRANGER AUX PROCHAINS OSCARS. » PETER HOWELL, TORONTO STAR

tiff. toronto international film festival OFFICIAL SELECTION 2010

GIORNATE DELL'AUTORI VENICE DAYS CAGNANT MEILLEUR FILM 2010

LUBNA AZABAL MÉLISSA DÉSORMEAUX-POULIN MAXIM GAUDETTE RÉMY GIRARD

D'APRÈS LA PIÈCE DE WAJDI MOUAWAD

INCENDIES

UN FILM DE DENIS VILLENEUVE

UNE PRODUCTION MICRO_SCOPE

www.incendies-lefilm.com

13 ANS À L'AFFICHE DÈS AUJOURD'HUI! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

ARTS ET SPECTACLES

RADIO

Dan Behrman bientôt derrière un micro ?

NATHAËLLE MORISSETTE

En froid depuis plusieurs mois en raison du non-renouvellement de contrat de Dan Behrman, le coloré animateur et la direction d'Espace musique ont finalement enterré la hache de guerre en concluant une entente à l'amiable. Une lueur d'espoir se profile donc à l'horizon pour les fans du mélomane, puisque ce dernier évalue la possibilité de faire un retour quelque part dans l'univers radiophonique.

Impossible toutefois pour le moment de savoir où et quand l'animateur reviendra derrière le micro. Espace musique serait-elle prête à l'accueillir à nouveau dans ses studios? Mystère. Autant du côté de la chaîne que de celui de l'animateur, on a été plutôt avares de commentaires. C'est que les deux parties sont liées par une entente de confidentialité.

Manifestations d'appui

Retour sur les événements. En juin dernier, Dan Behrman a appris que son contrat ne serait pas renouvelé, après qu'il eut passé cinq ans sur les ondes de la station musicale, à raison de trois fois par semaine. Un verdict que le principal intéressé a toujours qualifié d'injuste et d'explicite.

À la suite de cette décision, plusieurs auditeurs qui syntonnaient les émissions de blues et de musique du monde de Behrman ont fondé un groupe de soutien sur Facebook. Plusieurs d'entre eux ont même manifesté devant la tour de Radio-Canada, à la fin du mois d'août, lors du dévoilement de la programmation automnale d'Espace musique, pour réclamer le retour de l'animateur.

Entre-temps, le Syndicat des communications de Radio-Canada a déposé un grief. Une séance d'arbitrage devait avoir lieu le 13 septembre. Or, les deux parties en sont arrivées à une entente à l'amiable.

« Je suis satisfait, a dit le principal intéressé, qui, contrairement à son habitude, s'est montré peu bavard. C'est vrai que je ne suis pas en ondes, mais ça ne veut pas dire que je ne reviendrai pas quelque part... J'essaie de voir quelles sont mes options, ajoute-t-il. On me propose des choses. »

Du côté d'Espace musique, la porte-parole Isabelle Aubin a préféré n'émettre aucun commentaire. À la suite du départ de Behrman, c'est maintenant la chanteuse et comédienne France Castel qui pilote l'émission de blues du vendredi soir.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Situé sur le boulevard Saint-Laurent à l'intersection de la rue Saint-Viateur, le Bar Saint-Laurent était surtout consacré à la musique antillaise et aux concerts punk. Il fera peau neuve sous la direction d'une équipe dirigée par Richard Holder et qui a relancé plusieurs bars dans la métropole.

SALLES

Adieu Bar Saint-Laurent 2

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Une institution du *nightlife* montréalais vient de fermer ses portes. Après 34 ans d'existence, le Bar Saint-Laurent 2 a été vendu la semaine dernière. L'établissement sera transformé en pub et devrait rouvrir d'ici Noël. « L'idée est de faire un bar de quartier, explique l'un des nouveaux propriétaires, Richard Holder (restaurant Holder, Café du Nouveau Monde, bar Le Swimming). Nous voulons appartenir à la rue Saint-Viateur et espérons créer une habitude chez les gens du Mile End. »

À noter que les associés de M. Holder sont assez connus

dans le circuit des bars montréalais. Il s'agit d'Olivier Farley (Le Sofa) et du designer Zebulon Perron (La buvette à Simone, Plan B, Nouveau Continental). « Tout ce qu'il nous reste à trouver, c'est le nom », ajoute M. Holder.

Situé sur le boulevard Saint-Laurent à l'intersection de la rue Saint-Viateur, le bar Saint-Laurent était surtout consacré à la musique antillaise et aux concerts punk. L'endroit avait fait la manchette en l'an 2000 à cause d'une histoire de meurtre, mais continuait d'être fréquenté sur une base régulière. L'ancien propriétaire de l'établissement, Adriano Da Costa, affirme avoir vendu pour cause de fatigue.

« J'ai 70 ans. Le business n'était plus pareil. Les jeunes manquaient de respect et le gouvernement mangeait toutes mes taxes », explique cet ancien lutteur originaire de l'Angola, venu s'établir au Québec dans les années 70. Une première version du Bar Saint-Laurent avait ouvert ses portes plus bas sur la *Main*, juste en haut du bar La Cabane (aussi fondé par M. Da Costa), avant de déménager dans le Mile End en 1997.

À noter que tous les spectacles du festival Pop Montréal qui devaient avoir lieu au Bar Saint-Laurent 2 à la fin septembre seront déplacés à L'abreuvoir, à l'angle des rues Saint-Denis et Ontario.

NÉZET-SÉGUIN/MAHLER

Encore plus loin

CLAUDE GINGRAS CRITIQUE

Yannick Nézet-Séguin a ouvert hier soir la 30^e saison de son Orchestre Métropolitain par une exécution étonnamment en place – mieux, une véritable interprétation, tour à tour délicate, émouvante et explosive, de la colossale deuxième Symphonie, dite *Résurrection*, de Mahler.

L'OM, qui est pratiquement installé à Wilfrid-Pelletier (comme son grand concurrent), fut accueilli par une salle presque comble, admirablement silencieuse jusqu'à la fin de la prestation de 83 minutes donnée sans entracte et suivie d'une ovation longue et bruyante... et combien justifiée.

Nézet-Séguin continue de raffiner sa conception de l'œuvre, qui était déjà pleinement convaincante en 2001. Je parlais alors de « puissance épouvantable de tout l'orchestre », de « fracassantes timbales » et

d'« immense progression vers la lumière finale ». Pourquoi chercher d'autres mots? C'est exactement ce que le jeune chef nous a encore donné hier soir.

On note quand même des différences. Nézet-Séguin détaille maintenant la partition avec une clarté de musique de chambre. Ses cordes sont encore plus unifiées qu'elles ne l'étaient; elles prennent même une sorte de ton souriant dans l'aimable deuxième mouvement. Par ailleurs, au plan de l'émotion, Nézet-Séguin a modulé d'un cran la vision qu'il avait il y a 10 ans. Ainsi, la couleur qu'il tire de ses cuivres a maintenant quelque chose de déchirant.

Augmenté à 108 musiciens, l'OM a joué avec une exactitude étonnante; aucune faute majeure à signaler. Le Chœur, qui n'intervient qu'à la toute fin, a chanté avec une puissance qu'il n'a habituellement pas. Les deux voix solistes, qui elles aussi ne chantent qu'à la

fin, furent très correctes, malgré un aigu presque incertain chez Karina Gauvin et, chez Susan Platts, un trémolo qui, il est vrai, est en accord avec les paroles.

Au début du concert, la présidente-directrice générale Lucie Moreau a fait lever les musiciens et les choristes qui participaient à la première saison de l'OM. On a ensuite projeté un documentaire sur ces 30 ans.

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN et CHŒUR DE L'OM (dir.: Alain Cazes et Pierre Tourville). Chef d'orchestre: Yannick Nézet-Séguin. Solistes: Karina Gauvin, soprano, et Susan Platts, mezzo-soprano. Hier soir, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. (Radiodiffusion: Radio-Canada, 12 octobre, 20 h.) Programme: *Symphonie no 2, en do mineur, avec deux voix solistes et chœur mixte (Résurrection) (1888-1894)* – Mahler

CULTURE À VOLONTÉ

les Journées de la culture

Vendredi 24
Samedi 25
Dimanche 26
Septembre 2010

Activités gratuites partout au Québec

Ne manquez pas toute la programmation ce samedi dans

LA PRESSE

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Pyramide	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		KAMPALI! À votre santé		Paquet voleur		Zone doc / L'amour est dans le chœur	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	Kiwis et hommes / Anick Lemay		
TVA	TVA Nouvelles		TVA Nouvelles	Le cercle	J.E.		Du talent à revendre		Juste le meilleur de Stéphane Rousseau	TVA Nouvelles	22h45 Denis Lévesque		23h45 Négociateur	
V	De zéro à 10005	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Journal d'un vampire		REVANCHE ET RANCUNE (2007) avec Danielle Kind, Cynthia Gibb.		Un gars le soir	Dumont		Poker After Dark		
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Sam Chicotte	Tactik	Le canal masqué	Les Appendices	Huis clos		À la di Stasio / L'a b c des légumes	Belle et Bum / Vincent Vallières, Laurence Jalbert.			CONFESSIONS...	
CBC	CBC News		Coronation Street		Wheel of Fortune	Jeopardy!	Ron James Show	Rick Mercer Report	Republic of Doyle	CBC News: The National		22h55 CBC News / 23h05 The Hour		
CTV-M	Dr. Phil / Happy 60th Birthday, Dr. Phil		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Human Target		CSI: NY / Vacation Getaway	Flashpoint / Acceptable Risk		CTV National News	CTV News	
GBL-Q	16h30 4 Young & R.	Global National	Evening News	End of My Leash	E.T. Canada	Ent. Tonight	90210		Ice Pilots NWT	Outlaw / Pilot		News Final	Tube Tales	
ABC	The Dr. Oz Show		Smarter-5th Grad	ABC World News	Fox 44 News	The Office	Wife Swap / Hailer-Wren/ Spencer		Primetime: What Would You Do?	20/20		TMZ	23h35 Nightline	
CBS	Dr. Phil / Happy 60th Birthday, Dr. Phil		Channel 3 News at 6		CBS Evening News	Ent. Tonight	Medium / It's a Wonderful Death		CSI: NY / Vacation Getaway	Flashpoint / Acceptable Risk		Channel 3 News	23h35 Letterman	
FOX	King of the Hill	Family Guy	The Simpsons	Met Your Mother	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Human Target		The Good Guys / Silvio's Way	Fox 44 News		Met Your Mother	Entourage	
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Dateline NBC		Outlaw / Pilot			Newschannel 5	23h35 Jay Leno	
PBS-P	Electric Company	Homework Hotline	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour		Roadside Advent.	Outdoors	Washington Week	Visions of Canada			BBC World News	Charlie Rose
SHOW	Sherlock Holmes / The Blind Banker				Shattered / The Sins of Fathers		JOURNEY TO THE CENTER OF THE EARTH (2008) Brendan Fraser.					Sherlock Holmes / The Blind Banker		
ARTV	Les Contes d'Avonlea / En quarantaine!		Cormoran / Le retour de Mariette		Comme par magie ...Vous danser?		Les Touilleurs / Tout cochon de lait		C'est juste de la TV	Carte de mode		Les grandes entrevues / Martin Petit		
CD	J'ai frôlé la mort! / Cerf-volant fou		Le Grand Rire de Qc Partie 1 de 2		Homicides / L'affaire Denise Morelle		Un tueur si proche / Mauvais coup		Autopsie / Noyer sa peine / Pris en faute	Gangland / Les rois de New York		Ondes de choc		
Cinépop	16h30 LE DERNIER DE LA LISTE (1963)		18h10 MICHAEL (1996) avec William Hurt.		Andie MacDowell, John Travolta.		SILENT RUNNING (1971) avec Cliff Potts, Bruce Dern.		21h35 MISSION: IMPOSSIBLE 2 (2000) avec Thandie Newton, Tom Cruise.			23h40 SNAUVEZ...		
EV	North Shore / Mon meilleur ennemi		Bouffe en cavale / Miel		Le temps d'un week-end		Guide restos VOIR		Hell's Kitchen	Glam City: Exploration nocturne / Paris		North Shore / Mon meilleur ennemi		
HI	Xena la guerrière / Les Amazones		Convois: Atlantique / Le coup de grâce		À vos marteaux / Moulin à coudre		Dans le secret des villes		NCIS enquêtes spéciales / Patriot Down	CUBA (1979) avec Brooke Adams, Jack Weston, Sean Connery.		Entourage	11h00	
MMAX	Danse lascive: L'aventure		Les années / Paul Piché		Michel Fugain		Génération en clips		Génération 2000 / 2000	THAT'S DANCING (1985) avec Gene Kelly, Fred Astair, Mikhail Baryshnikov.				
MP	Les Dudesons	Palmarès			Débat critique	Monde de Christo	École de charme		Duel	Séduction 101		Coup de rock		
RDI	Le Téléjournal RDI		RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		La grande révolution de l'alimentation		Le Téléjournal RDI	RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Nouv. sports	
S+	Le rêve de Diana		C.S.I.: Les experts / Pas de veine		Sans laisser de trace / Ticket gagnant		C.S.I.: Les experts / L'homme invisible		SANS LAISSER DE TRACE / L'ASSISTANT DU VAMPIRE (2009) John C. Reilly.	Enquêtes / Ruban rouge		Bones / Le jeune prodige		
SE	15h25 SHERLOC...	17h35 POUR TOUJOURS... LES CANADIENS (2010)			19h10 KUNG FU PANDA (V.F) (2008)			20h45 Cinéjournal				PREDICTIONS (2009)	11h05	
TFO	MusiMission	RadArt	64, rue du Zoo	Le Dino train	Panorama	Canada en amour	L'art d'être parent		LES JOUEURS D'ÉCHECS (1977) avec Sanjeev Kumar, Saeed Jaffrey, Amjad Khan.		D'mes affaires	Volt		
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion		Journal France 2	École pilotes chasse		Thalassa / 1500e émission!		21h10 Voyages en rivières	Club social / Amélie Nothomb		TV5 le journal	23h35 PékinExpress	
VIE	Chéri, choisis		Desserts de Patrice	Cuisinez Louis	Décore ta vie	Airoldi pour sortie	Super Nanny / La famille Simmons		César parle chiens / Bacchus, Jody	Bye-bye Maison		Idées de grandeur	Chéri, choisis	
Z	Chuck / Opération Trop Top		Painkiller Jane / La bête de Bolnar		Les tripeux	Jobs de bras	Sales Jobs		Périal en haute mer / Série noire	Chasseurs de fantômes		Survaturel / Apocalypse 2014		
RDS	Billard		Info Sports	Sports 30	LMB Baseball / Blue Jays de Toronto c. Red Sox de Boston (D)					L'antichambre (D)		Sports 30	Lutte TNA	
SPN	Connected With Prime Time Sports		Connected With Prime Time Sports		LMB Baseball / Blue Jays de Toronto c. Red Sox de Boston (D)					Sportsnet Connected		Prime Time Sports		
TSN	Off the Record	Interruption	SportsCentre		Interruption	30 for 30 / Unmatched		CFL Pre-game (D)	LCF Football / Stampeders de Calgary c. Roughriders de la Saskatchewan (D)					
DP	101 Dalmatiens	Route p. jungle	Les Doodlebops	Maison de Mickey	Maison de Mickey	Maison de Mickey	Maison de Mickey	Maison de Mickey	Tibère...maison	Route p. jungle	Les Zic-Magnies	Johnny et lutins	Agent spécial Oso	Maison de Mickey
TTF	Ben 10	Star Wars: Clone	Les Simpson	Johnny Test	Star Wars: Clone	Star Wars: Clone	Star Wars: Clone	Star Wars: Clone	Les Simpson	LE FANTÔME DU BENGALÉ (1996) avec Kristy Swanson, Billy Zane, Treat Williams.				
VRAK	Fan Club	R'garde-moi	VRAK la vie	Hannah Montana	SPECTACULAR! (2009) avec Tammy Sursok, Victoria Justice, Nolan Funk.				Vue secrète ado / La vidéo scandale	Derek		Fan Club	M. changement	Presserebelle.com